

avec lui ; mais les principaux ne voulurent pas encourir la responsabilité de le laisser mourir dans les limites de leur village. On le traîna dans la campagne, en ayant soin d'éloigner les spectateurs, on lui remplit la bouche de terre glaise desséchée et on le tenait couché par terre par les cheveux pendant que quelques-uns se tenaient à genoux sur lui. On lui mit un long couteau sur la gorge, mais il saisit les bras de ceux qui le tenaient et les empêcha de l'enfoncer. C'est ici que la haine de l'étranger et la soif du sang européen eurent beau jeu ; ceux qui n'avaient pas songé à défendre le Père Capistran étaient maintenant prêts à protéger ceux qui auraient voulu le mettre à mort. Craignant qu'il vînt à leur arracher le couteau pour s'en défendre contre ses assaillants, quelques-uns des assistants accoururent au secours des assassins, lui prirent les bras et lui enlevèrent le couteau. Mais remettre le poignard aux criminels eût été les impliquer dans le crime, surtout qu'il fut tombé entre les mains du fils d'un officier.

“ Ils essayèrent d'abord de le jeter dans un puits, mais il se cramponna de toute sa force à un arbre et trompa leurs efforts. Enfin un officier survint qui mit fin à la lutte. On s'imagine aisément dans quel état se trouvait le missionnaire, couvert des blessures reçues de la pointe des poignards, d'assommoires, de coups de bâtons, de pipes en cuivre, d'écorchures d'épines, etc. Un instant sa condition a été inquiétante, mais il s'est produit une amélioration et à part quelques moments de délire, il n'y a plus lieu de craindre.

“ Après vous avoir donné ces quelques détails, j'ajouterai seulement que le gouvernement chinois se montre comme d'habitude peu soucieux et peu empressé de faire les réparations convenables : il a saisi l'occasion de nous imposer des conditions équivalentes à une renonciation à nos droits d'étrangers.”

*Catholic News.*

